

Vinyar Tengwar n°42

La négation en quenya

par Bill Welden

traduit de l'anglais par David Giraudeau, relecture de Cédric Piétrus



<http://lambenore.free.fr>

Présentation

Cet article est issu du fanzine à but non lucratif *Vinyar Tengwar* n°42 (pp. 32-34) paru en juillet 2001. Il présente une étude de la négation en quenya, à la lumière de textes inédits.

Je remercie la J.R.R. Tolkien Estate, Carl F. Hostetter et Bill Welden pour leur permission de traduire ces textes en français, et de les inclure sur ce site internet. Les textes sont © The Tolkien Trust 2001, 2008.

Remerciements

Je remercie la J.R.R. Tolkien Estate ainsi que Carl F. Hostetter et Bill Welden pour leurs permissions de traduire ce texte en français, et de l'inclure sur ce site internet. Le texte est © The Tolkien Trust 1991, 2008. Je remercie également Jean Person pour m'avoir rappelé l'existence de la lettre de l'auteur parue dans le VT44 (cf. pp. 6-7 de la présente traduction).

Abréviations employées

angl.	anglais
c.	lat. <i>circa</i> « environ »
fr.	français
ger.	germanique
i.e.	lat. <i>id est</i> « c'est-à-dire »
lat.	latin
LNG	<i>I.Lam na.Ngoldathon, The Grammar & Lexicon of the Gnomish Tongue</i> (paru dans <i>Parma Eldalamberon</i> n°11)
nda	note de l'auteur
ndt	note du traducteur
p./pp.	page/pages
q.	quenya
VT	<i>Vinyar Tengwar</i>

La négation en quenya

Textes de Tolkien © Tolkien Trust

« q. *lá* ‘oui’ » - J.R.R. Tolkien, *liste de vocabulaire non publiée*, c. 1960 ap. J.C.

« q. *lá* ‘non’ » - J.R.R. Tolkien, *essai tardif non publié*, c. 1970 ap. J.C.

« Ne demande pas conseil aux Elfes, car il te diront

à la fois non et oui. » - *Frodon Sacquet*, T. A. 3018

Les plus anciennes versions des langues elfiques possèdent deux racines différentes pour la négation. Leur fonction distinctive est mieux décrite dans le *Gnomish Lexicon* (LNG:50) :

- (1) **il-** (**ul-**) dénote l’opposé, l’inverse, *i.e.* plus que la simple négation.
- (2) **u-** (**uv-**, **um-**, **un-**) dénote la simple négation.

Tolkien n’était pas complètement satisfait de chacune de ces racines, bien que pour des raisons différentes. Avec la racine en \sqrt{l} , mieux représentée par le mot apparenté *lá*, le problème était une surabondance de mots visiblement apparentés mais sémantiquement distants. Tolkien écrivit, probablement peu de temps après la publication du *Seigneur des Anneaux* :

* Supprimer $\sqrt{ba(n)}$ ‘aller’. (Pour ce sens la racine quenya, sindarine est \sqrt{men} .)

** Supprimer \sqrt{al} / *la* ‘ne pas’. Trop inadapté, *al*, *la* ont déjà trop à faire.

Substituer : *Négation*. La négation en eldarin primitif se divise en :

- 1) *refus* et ordre *néгатif* (futur) ;
 - 2) *refus d’un acte* (passé et présent établi).
-
- 1) \sqrt{aba} , *bā* – distinct de *awa*, *wā* ‘loin’
 - 2) $\sqrt{ū}$, *?ugu* – exprimant originellement la privation

Parmi les choses que *al*, *la* avaient « déjà trop à faire » se trouvaient les divers dérivés des bases en **GAL-**, tels que *alta* ‘éclat’, *alya* ‘prospère’ et *alasse* ‘joie’. De plus, *lá* ‘au-delà’ était employé en comparaison, comme dans « A (*nā*) *kalima lá* B, ‘A est brillant au-delà de B’ = ‘A est plus brillant que B’ » issu d’un essai non publié sur la comparaison (un autre mot utilisé dans ce rôle à une autre époque était *epe* ‘avant’).

Ayant pris cette décision, Tolkien pouvait à présent employer *al*, *la*, *etc.* dans des fonctions plus proches de sens de l’ensemble positif ‘éclat’, ‘prospère’, ‘joie’ *etc.* et l’entrée suivante apparaît dans une liste de racines et dérivés datée de décembre 1959 :

√*lá* interjection de plaisir/consentement. Ainsi q. *lá* ‘oui’, peut-être apparenté à √*ala* ‘bon’.

Ce système, dans lequel les racines négatives étaient seulement √*aba* et √*ū*, persista pendant plusieurs années. Ainsi, dans un essai très tardif (de la dernière année de sa vie), Tolkien réexamina la question :

ú ne conviendra pas. Il n’est pas nécessaire d’éviter à tout prix les similarités avec les langues européennes connues – l’eldarin a été délibérément conçu pour leur ressembler de par le style – mais ici la ressemblance, comme préfixe, tant avec le grec *ou* (phon. *ú*) qu’avec le norvégien *ú* sans rapport est trop forte.

ú devrait rester, mais avec le sens ‘mauvais, mal aisé, difficile’ – similaire à l’indo-européen **dus*, grec *dus-*, ger. *tuz-* (*tor-*). Cela laissera *únótima* correct dans la *Lamentation de Galadriel*, avec la signification ‘difficile/impossible à compter’ [...]. Mais *úchebin* dans le *linnod* de Gilraen ne s’accordera pas aussi bien. On doit présumer qu’en sindarin *ú* était employé comme un préfixe verbal tout autant qu’adjectival, avec une signification intensifiée en ‘impossible’, de telle sorte qu’il s’approchait d’une négation. La nuance demeurera importante. *úchebin* ne signifiera pas ‘je n’ai pas gardé’, mais ‘je ne peux pas garder’.

La solution fut de réintroduire √*ala* comme racine négative :

L’alternative *lá*, *la*, *ala* suggérée pourrait être commode, et le fait qu’elle apparaisse en sémitique ne serait pas une objection. Je l’adopte [...]. *ala* comme préfixe, réduit en *al-* avant une voyelle, ou par syncope lorsque le contact résultant du *l* avec la consonne suivante était approprié ; *lá* comme négatif accentué ‘non, ne pas’, et *la* non accentué. Le dernier était également employé comme un préfixe négatif avant certains adjectifs verbaux [...].

Cette racine ne devrait *pas* former de verbe négatif ou prendre d’affixes pronominaux, à moins que le verbe ne soit pas exprimé. Dans ce cas, *lanye* et d’autres formes verbales similaires deviennent équivalentes à l’anglais ‘I don’t’¹ ou ‘I’m not’², etc. [...] Note : le *lá* n’exprime pas de différence de temps, normalement inutile : le temps de *lá* plus l’affixe pronominal est toujours celui du verbe précédent, à présent rendu négatif.

¹ angl. *I don’t* = fr. *je ne* [verbe] *pas*, exemple : angl. *I don’t know* = fr. *je ne sais pas*. [ndt]

² angl. *I’m not* = fr. *je ne suis pas*. [ndt]

Un brouillon plus ancien de cet essai fournit plusieurs exemples intéressants :

la navin karitalya(s) mára ‘Je ne te conseille pas de faire ainsi’, littéralement ‘Je ne juge pas que tu puisses (le) faire bien’. *lakare* ‘ne-pas-faire, inaction’ (général). Ne rien faire dans un cas particulier, n’est pas exprimé par un préfixe puisque le négatif était normalement accentué ; ainsi *lá karita i hamil mára alasaila (ná)* ‘ne pas faire (dans ce cas) ce que vous jugez bon (serait) imprudent’. Le quenya n’a pas besoin de verbe avant *alasaila* mais peut ajouter *ná* ‘est’³. L’anglais dit normalement ‘serait’ car l’expression entière est équivalente à ‘si vous pensez que cette action est juste, il serait imprudent de ne pas la faire’ et parce qu’il s’agit clairement d’un conseil qui sera suivi, ou non, dans le futur. Si cette incertitude est amplifiée le quenya peut dire *nauva* ‘sera’. L’incertitude dans l’avis doit être exprimée autrement en anglais et en quenya : ‘ne pas faire cela serait (je pense) imprudent’, ou ‘ne pas faire cela peut être/s’avérer imprudent’ ; *lá karitas, navin, alasaila ná* ou *lá karitas alasaila ké nauva[...]*.⁴

Notez que bien qu’étant un dérivé verbal, des formations telles que *lakare* sont des noms et non des ‘infinitifs’ ; elles ne peuvent avoir de complément d’objet autre que l’anglais ‘inaction’. Pour exprimer l’avis en termes généraux ‘aoristes’ on doit employer le négatif séparé : *alasaila ná lá kare tai mo nave* (ou *navilve*) *mára* ‘il est imprudent de ne pas faire ce que l’on juge (ou nous jugeons) bon’.⁵

Ces changements présentent un modèle commun dans le développement du quenya de Tolkien. Il pouvait identifier une partie dont il était insatisfait, et ainsi travailler sur une ou plusieurs solutions en détails, souvent dans un registre catégorique ; bien que le concept entier puisse être rejeté sur la page suivante. En fait, les langues elfiques fluctuaient continuellement alors que Tolkien tentait une approche puis une autre pour résoudre les douzaines de problèmes qu’elles présentaient. On peut imaginer que, comme son alter ego Niggle, Tolkien trouvait ses langues à la fois « complètement insatisfaisantes, et malgré tout très belles » ; captant continuellement son attention, mais toujours inachevées. Ainsi la question de savoir si un mot ou une construction grammaticale est du « véritable quenya » finit par devenir, paradoxalement, de plus en plus incertaine à mesure que l’on en apprend davantage sur la manière dont Tolkien travaillait.

Les Elfes, bien sûr, ont la réponse ; mais comme nous le savons à présent, ils pouvaient être très concis et pourtant dire à la fois « oui » et « non ».

³ Le mot original pour ‘juger’ dans tous ces exemples était *neme*, corrigé en *hame*, et finalement en *nave* dans tous les cas sauf celui-là. Une note marginale donne *ṅdab* ‘juger’. [nda]

⁴ Le mot *ké* est une particule indiquant l’incertitude. Dans le reste du document c’est la forme « *kwí* (ou *kwíta*) » qui est employée. Il se peut donc que le terme *kwí(ta)* ait été grammaticalement incorrect dans cette phrase, d’où l’usage, probablement en lieu et place, du terme *ké*. [nda, corrigée par le traducteur]

⁵ À la fin de la page Tolkien a ajouté « *mo* pronom personnel indéfini ‘quelqu’un, on’ ; *ma* pronom personnel neutre ‘quelque chose, une chose’. » [nda]

Lettre à VT

Quelques mois après la parution de son article dans le VT n°42, Bill Welden écrivit une lettre qui fut présentée dans le VT n°44 de juin 2002 (pp. 4 & 38) :

* *Bill Welden*

Los Altos, Californie

Dans mon article *La négation en quenya* (VT n°42), j'avais espéré montrer que Tolkien était insatisfait à la fois de (a)la et de ú comme mécanismes de la négation en quenya. Je pensais avoir présenté suffisamment de preuves, mais plusieurs personnes ne semblent pas avoir compris. Dans le groupe de discussion en ligne *Elfling*, message n°5727, Helge Fauskanger dit, au sujet de ces deux éléments négatifs, que :

l'un rend difficilement obsolète l'autre. En quenya, vous pouvez simplement choisir entre plusieurs stratégies si vous avez besoin d'exprimer la négation, et cela ne fait qu'enrichir la langue. [...] [L]e fait que Tolkien, pour un temps, lui attribua la signification « oui » au lieu de « non (ne pas) » n'est guère un gros problème, tant qu'il changea à nouveau d'avis à la fin.

Nous pouvons voir ici à quel point la manière dont Helge Fauskanger conçoit le quenya est différente de celle de Tolkien. Le quenya, tel que Tolkien le composa, représentait un mélange de toutes ses notions linguistiques, depuis les sons ou combinaisons de sons qui étaient les plus plaisants à l'oreille, jusqu'à savoir à quel point l'homophonie et l'irrégularité grammaticale était acceptables (ou désirables). De plus, le quenya, qu'il envisagea originellement comme apparenté aux anciennes langues européennes, dû finalement être distant de celles-ci. Ces notions furent souvent en conflit entre elles et avec ce qui avait été publié et ainsi fixé au sujet de la langue. Trouver des constructions satisfaisantes, comme ici pour la négation, était un défi constant.

D'autre part, ceux qui réclament à présent le savoir et la perspective de présenter le quenya comme une œuvre *finie* acceptent souvent de se contenter de toute séquence de phonèmes en accord avec leur vision, arguant uniquement du fait qu'elles sont issues des écrits de Tolkien aux alentours ou après la publication du *Seigneur des Anneaux*.

À la lumière de cela, il est amusant de constater que le jour-même où j'ai reçu mon exemplaire du VT 42, j'ai également reçu un dernier paquet de notes de Tolkien, l'un de ses ultimes travaux. Il s'y trouve un ensemble de cinq feuilles traitant de la question de la négation, que j'aurais certainement mentionnées dans mon article si elles avaient pu m'être disponibles à temps.

Dans ces notes, après s'être démené sur la manière dont le ú du *linnod* de Gilraen pourrait être expliqué s'il ne s'agit pas d'une particule négative (comme il l'avait alors provisoirement décidé), il réitéra son argument de la fin des années 50 selon lequel (a)la était trop surchargé en tant que séquence phonétique et écrivit :

Négation

À nouveau *ú*

lá peut être au-delà ...

ū pourrait être une particule *négative* ...

Je crains que cette citation ne soit utilisée comme preuve, par ceux désirant compléter l'œuvre de Tolkien, pour rejeter avec joie *(a)la* et allègrement accepter *ú*. Notons que, bien qu'il accepta et employa *(a)la* plus d'une fois sur une longue période de temps, le fait que cela entraînait en conflit avec d'autres mots en *al-* et *-la* demeura néanmoins. De manière similaire, l'argument contre *ú-* que Tolkien présenta à l'époque où il le rejeta est toujours d'actualité : qu'il est trop semblable aux éléments négatifs du germanique et du grec, et qu'il « ne convient pas » en tant que verbe négatif. Ce qu'il entend par « ne convient pas » peut être sujet à débat, mais la même considération se cache probablement derrière son rejet de *ú* pour *(a)la* alors qu'il rédigeait l'*Átaremma* (qui a dû, bien entendu, être plus ancien que ce rejet de *(a)la* en faveur de *ú*, durant la même période générale, ainsi que présenté dans mon article).

Peut-être qu'à présent, avec les preuves supplémentaires de l'insatisfaction de Tolkien des deux solutions pour la négation, la conclusion que j'ai tirée dans mon article peut être lue de manière encore plus claire : *la question de savoir si un mot ou une construction grammaticale est du « véritable quenya » finit par devenir, paradoxalement, de plus en plus incertaine à mesure que l'on en apprend davantage sur la manière dont Tolkien travaillait.*

